

**ANNA SOLAL**  
NEW GALERIE

Selected press

## A LA NEW GALERIE, LES ASSEMBLAGES ARCHAÏQUES ET DYSTOPIQUES D'ANNA SOLAL

par Julie Ackermann

A la New Galerie, Anna Solal présente des assemblages de bric et de broc, aussi naïfs qu'empreints d'une violence sourde. Un univers dystopique qui distille chez le visiteur un sentiment de gêne.

Peut-être faudrait-il plus souvent poser les jalons d'un récit potentiel pour introduire le travail d'un artiste. Peut-être faudrait-il plus souvent envisager les œuvres comme des situations initiales, des indices pour appréhender la suite d'un schéma narratif.

Avec la jeune artiste Anna Solal, tout pourrait commencer ainsi : il était une fois une déchetterie s'étalant à perte de vue, un monde alternatif, aride et dépeuplé. Non pas parallèle au monde contemporain, mais dans son prolongement. Il incarnerait une certaine idée du futur : un futur, proche ou lointain, frappé par une catastrophe écologique, ayant exacerbé les inégalités, l'instabilité et engendré un chaos politique.

Les sols sont désormais jonchés de ruines, d'artifices inutiles, de matériaux déchetés et d'objets "cheap" issus d'entrepôts chinois. Toutes les matières précieuses se sont volatilisées ou bien ont fini sous la coupe d'une poignée de profiteurs désireux d'asseoir leur pouvoir. Le quotidien est une lutte sans relâche pour la survie. La débrouille fait loi.

A l'instar des lendemains de guerre, est venu le temps de la reconstruction. Suivant des lois d'attraction obscures, tous ces fragments du monde déchu s'agglomèrent d'eux-mêmes, se combinant les uns les autres, formant des compositions évoquant les objets disparus, en leur mémoire. Ou alors, serait-ce plutôt les survivants, à l'instar d'Anna Solal, qui glanent des débris, ici et là. Les poumons encrassés, ces chirurgiens des restes du capitalisme restaurent avec tendresse tous ces éléments hétéroclites et pauvres. Ils sont à l'origine du nouveau modèle économique dominant, basé sur l'artisanat, le recyclage et l'empathie.

Recyclage romantique

Ces objets bricolés peuplent jusqu'au 3 mars la New Galerie, représentant depuis peu Anna Solal, une jeune artiste née en 1988. A partir de carcasses d'objets en plastique divers, elle agence différents rebuts, construit des objets-puzzles, futuristes et archaïques, dessinant par exemple une luge, des satellites, des cerfs-volants ou encore des anges.

On avait repéré en 2016 la sculpture *The Sun*, un ballon de foot écorché, mû en soleil nimbé de crans et de pétards. Car bien qu'embourbés dans la crasse, difficilement rapiécés fil par fil, les objets mutants et suturés de l'artiste regardent vers le ciel. Dans ce monde dystopique qui sent le stupre, leur naïveté leur confère quelque chose de réconfortant, une espérance, quoique frelatée.

Après la catastrophe, donc, le monde se rétablit progressivement. La convalescence, tel est d'ailleurs le titre de l'exposition d'Anna Solal. Dans l'espace de la galerie, on retrouve l'attirail de l'artiste: des chaînes de vélo, des cordes et lacets, des ossatures momifiées et emballées de tissu, des éléments évoquant le bien-être et la beauté, comme des accessoires de massage, des pinces pour cheveux et pléthore d'écrans de téléphones brisés, que l'artiste nous présente "comme des peaux mortes".

Elle nous dit récolter tous ses éléments – parfois un tantinet glauques – dans la rue, lors de ses balades quotidiennes ou dans des boutiques discount. Mis bout à bout, il se muent ici en un totem rachitique, en une tasse de thé géante entourée d'un essaim d'hirondelles, dont certaines ont des plumes en lames de rasoir. On retrouve également des dessins hallucinés, entourés d'assemblages évoquant des cadres religieux et des logos industriels.

Il faut dire que l'exposition flirte avec le mauvais goût. Anna Solal déploie une esthétique lo-fi et romantique. Laissés à l'état de mort ou d'attente, ses collages plastiques s'agrippent à vous: ils ont quelque chose de contagieux, installent un malaise, ils en deviennent presque insalubres. Et, si l'attention aux déchets et la fascination pour des lendemains apocalyptiques n'est pas étrangère aux artistes de la génération d'Anna Solal, l'esthétique de cette dernière s'impose par une facture intime et précieuse, excavant, comme des souterrains, des objets-ovnis, porteurs d'une angoisse et d'une profonde mélancolie.

Mal en point, les cadres et sculptures de l'artiste intriguent, arrachent parfois une grimace, installent une rêverie ou un trouble propre à glacer le sang.

La Convalescence, une exposition d'Anna Solal, du 20 janvier au 3 mars 2018. New Galerie, 2 rue Borda, 75003 Paris. Ouverture du mardi au samedi de 14h à 19h ou sur rendez-vous.

